

Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ, solennité (Jn 6, 51-58) – Homélie du Père Louis DATTIN

## **Autrefois la manne, aujourd'hui son Corps**

**Jn 6, 51-58**



Si l'on demandait à chaque chrétien pratiquant : « Pourquoi viens-tu à la messe le dimanche ? » nous aurions sans doute des réponses très variées.

L'un dira : « Pour retrouver mes frères chrétiens, pour faire communauté avec eux ».

Un autre : « Pour m'évader de mes soucis matériels et pour respirer un peu de spirituel car on n'est pas des bêtes, n'est-ce pas ? »

Un autre : « Pour écouter le Seigneur qui nous parle par la Bible et l'homélie. Il me semble que chaque semaine, le Seigneur a quelque chose à me dire ».

Un autre : « Pour communier, pour recevoir le Christ car j'en ai besoin pour reprendre courage. »

Un autre dira aussi : « Pour prier, la messe m'aide à prier ; sans la messe, je perdrais l'habitude de prier ».

Dans toutes ces réponses, nous retrouvons les divers bienfaits que nous apporte la messe.



\* La première lecture

d'aujourd'hui nous a rappelé la longue marche, jadis, du peuple d'Israël dans le désert : manquant de tout, Israël avait pris conscience de sa faiblesse, de sa pauvreté. Il n'y en avait qu'un, qu'un seul, qui pouvait intervenir efficacement et l'aider à s'en sortir : c'était Dieu, Dieu qui l'accompagnait au long de ces

étapes terribles, Dieu qui soutenait son peuple dans sa marche vers un pays inconnu mais promis par lui.

Et nous ? Notre vie quotidienne ne ressemble-t-elle pas parfois à une espèce de traversée de désert ? Si l'on additionne nos fatigues, nos problèmes, nos responsabilités diverses, il est des soirées où nous sommes harassés et où nous broyons du noir : nous avons l'impression, à certains moments, d'être dans le tunnel et nous avons beau avancer, continuer à marcher, nous ne voyons pas le bout. Et nous aussi, tout autant que le peuple hébreu, nous avons besoin de ce compagnon de route qui est là, pour nous accompagner, pour nous soutenir.



\* La deuxième lecture nous rappelle que par la messe et la communion, nous formons ensemble : un corps, une seule famille, une même communauté avec tous nos frères chrétiens « Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul

pain ».

L'Eucharistie, c'est vrai, est le sacrement de notre unité. Lorsque l'assemblée que vous formez, revient de la communion, aussi divers que vous êtes les uns les autres, vous n'êtes plus qu'un, puisque le Christ est présent en chacun d'entre vous. Vous êtes tous, simplement, des cellules du corps du Christ liées ensemble par lui dans cet organisme vital qui s'appelle : l'Eglise.

Le pain, c'est ce qui symbolise le mieux notre nourriture de tous les jours et aussi notre vie. Ne dit-on pas : « Gagner son pain à la sueur de son front », et pour celui qui a beaucoup de travail : « Il a du pain sur la planche ». Ou encore : « Gagner son pain », comme on dit « Gagner sa vie ».

Ce pain, cette hostie, représente donc notre vie de tous les jours, notre famille et notre travail. En fait, elle nous représente nous-mêmes.

. Que va dire le prêtre à l'Offertoire ? « Tu es béni, Seigneur, toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes. Nous te le présentons »: nous déposons sur la patène toute notre vie de toute la semaine avec ses échecs et ses joies, sa routine et ses surprises, ce qui a bien marché et ce qui a dérapé. Mais plus encore que ce que nous avons fait. C'est nous-mêmes qui nous présentons au Seigneur. C'est nous-mêmes que nous offrons au Seigneur tels que nous sommes, avec nos richesses et nos pauvretés, nos acquis et nos manques, avec le bilan d'une bonne ou

mauvaise semaine.

. Que va faire le prêtre à la Consécration ? Il va parler au nom du Christ. Il va dire : « Prenez et mangez, car ceci (ce pain que nous venons d'offrir, notre vie, notre activité), ceci est mon Corps livré pour vous », et nous chrétiens, nous croyons qu'à partir de ce moment-là, se réalise la présence réelle du Christ ressuscité sous l'apparence du pain consacré.

. Qu'allons-nous faire à la Communion ? Nous venons justement, nous nourrir de cette présence divine de Jésus en recevant l'hostie.



Alors, pendant un moment, frères et sœurs, réfléchissons.

Où Jésus veut- il surtout se rendre présent ? Pas seulement dans l'hostie bien sûr : l'hostie n'est qu'un moyen mais le plus sûr moyen pour être présent, là, en nous, au cœur de nous-mêmes. Ce n'est pas l'hostie que le Seigneur veut transformer – elle n'est que le moyen que le Christ a choisi pour venir jusqu'à nous et pour transformer, pas l'hostie seulement – mais, nous, bien nous !

C'est surtout en nous-mêmes que Jésus veut habiter : « Celui qui mange de ce pain, je demeurerai en lui et mon Père aussi ». « Nous ferons en lui notre demeure ». ».

C'est nous-mêmes que Jésus veut transformer par la communion. C'est pourquoi il est si important qu'à l'Offertoire, ce soit

nous-mêmes aussi qui soyons représentés dans cette hostie. De notre vie, il va en faire la sienne : il prend notre vie et il nous donne la sienne. C'est pourquoi dans la liturgie, on parle souvent de « cet admirable échange » : échange de nos pauvres vies contre la sienne qui vient en nous et qui va nous habiter pour nous diviniser.

C'est nous-mêmes que le Seigneur veut remplir de sa présence.

C'est nous-mêmes dont il veut faire de vrais enfants de Dieu, à l'image de ce qu'il est lui-même, notre frère, modèle et prototype de tout homme.

. Ce que le Seigneur désire, c'est nous remplir de sa vie, ce qui suppose auparavant que nous nous soyons vidés de la nôtre pour l'offrir à celui qui va nous la changer. Si vous allez chez un teinturier ou dans un pressing pour faire disparaître des taches à votre veston ou à votre robe, il faudra auparavant apporter le veston ou la robe à cet artisan : sinon, il ne peut rien faire.



Apportez votre vie, à la messe, pour que le Christ la sanctifie et vous la rende divinisée. Et si nous lui apportons une vie en creux, c'est-à-dire en besoin, en manque, en désir d'autre chose, en faim et en soif, alors le Seigneur nous comblera de sa vie à lui pour que, dans la semaine suivante,

nous puissions vivre dans l'amour, dans le don de soi, de nous, aux autres, dans l'accueil, dans le pardon, dans la patience, dans le partage et cette ouverture à l'égard de tous, tout comme lui !

Le Christ, dans l'Eucharistie, n'a pas d'autre but que de nous combler de sa vie pour que nous devenions à notre tour d'autres Christ pour notre société actuelle.

Pendant sa vie terrestre, Jésus a fait la joie de son Père. Nous

aussi, à notre tour, nous pouvons par notre vie, faire la joie du Christ et de son Père. Oui, la messe c'est une affaire d'amour !  
AMEN